

Francophonies d'Amérique



Le journal *L'Évangéline* et les avatars du modèle héroïque acadien

James de Finney

Numéro 2, 1992

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004398ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004398ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Finney, J. (1992). Le journal *L'Évangéline* et les avatars du modèle héroïque acadien. *Francophonies d'Amérique*, (2), 13–24.
<https://doi.org/10.7202/1004398ar>

LE JOURNAL *L'ÉVANGÉLINE* ET LES AVATARS DU MODÈLE HÉROÏQUE ACADIEN

James de Finney
Université de Moncton

Dans l'Acadie renaissante des années 1860-1880, les tribunes des Conventions nationales, les chaires d'églises et les journaux résonnent aux appels à l'héroïsme. Sur le plan littéraire, le journal *L'Évangéline* participe à l'effort collectif en s'adressant aux auteurs : « Élevez vos coeurs bien aimés jeunes gens; [...] lorsque vos ailes auront acquis leur dimension virile, vous chanterez nos exploits, nos vertus et notre gloire¹. » Après tout, l'histoire de l'Acadie, récit de l'exil et du retour au pays, n'est-elle pas spontanément héroïque? On est cependant en droit de s'étonner lorsque, soixante-dix ans plus tard, l'auteur des *Poèmes acadiens*² chante encore « Notre immortelle héroïne, Dame Marie de Latour », « D'Entremont, héros acadien » et « La marche héroïque ». Et que dire du procès virulent qu'on tentera à *Évangéline*³, première héroïne acadienne, au cours des années 1970 et des efforts qu'on déploiera pour la remplacer par Beausoleil-Broussard, la Mariecomo, *Évangéline* deusse et autres Pélagie-la-Charrette! Au Québec entre temps, Maria Chapdelaine retrouve sa juste place, ni trop importante ni trop effacée, dans l'imaginaire collectif. Pourquoi *Évangéline*? et comment a-t-elle survécu aussi longtemps? Pourquoi cette production incessante de figures héroïques en tous genres pendant presque cent ans? Faut-il y voir l'efficacité du personnage de Longfellow ou plutôt la force des institutions qui ont su l'imposer et la maintenir? Ou simplement un autre exemple des nombreuses littératures qui émergent dans le contexte colonial difficile de la fin du XIX^e siècle?⁴

Si nous interrogeons *L'Évangéline* plutôt que les oeuvres à ce sujet, c'est d'abord parce que ce journal a nourri régulièrement le public acadien de figures, de mythes, de modèles, de récits et d'émotions de 1887 à 1981. Mais aussi parce qu'il porte dans presque chaque numéro les traces de cette fabrication de modèles héroïques. Il est aussi le lieu de convergence de textes « importés » par la rédaction, de textes produits sur place, de directives de production/consommation et de stratégies diverses adoptées par les institutions (censure, renseignements bibliographiques, etc.) pour canaliser la lecture et perpétuer les modèles autorisés. Lieu aussi de rencontre de l'imaginaire populaire et de la culture plus livresque de l'élite. Et comme le souligne Micheline Cambron⁵, à la suite de Jacques Dubois⁶, un journal de ce genre suppose un travail semi-collectif, axé inévitablement

sur les réalités sociales et la conjoncture de son époque. Bref, *L'Évangéline* permet de suivre au jour le jour les aléas de ce processus et de commencer à rendre compte du développement d'un imaginaire collectif.

Typologie et hiérarchie des figures héroïques

Dans *L'Évangéline*, la recherche/fabrication de figures héroïques passe par toute une gamme de tentatives diverses, toute une rhétorique fondée sur le programme d'écriture esquissé plus haut. On ne surprendra personne en affirmant qu'Évangéline a été l'héroïne préférée des Acadiens, mais ce qu'on connaît moins c'est l'ampleur et la diversité des efforts idéologiques et littéraires liés à la création et au maintien des nombreuses figures qui peuplent la galerie du journal. Un rapide survol montre qu'en plus d'Évangéline (personnification de la tragédie de 1755) on valorise des figures qui incarnent d'autres composantes de l'imaginaire collectif ou qui répondent à des besoins plus pragmatiques. En simplifiant quelque peu l'analyse, on peut dégager du corpus une hiérarchie de ces figures, allant des « notables » qu'on honore souvent (députés, ecclésiastiques, nationalistes, etc.) jusqu'à Évangéline et la Vierge Marie, en passant par des figures plus anonymes tirées du peuple, des militaires et divers personnages qu'on peut rapprocher plus ou moins d'Évangéline.

Sur le plan diachronique, on assiste, tout au long de l'histoire du journal, moins à la transmission de modèles héroïques clairs et préétablis, même si tel est parfois le cas, qu'à un long et tâtonnant travail d'élaboration de figures héroïques appropriées. Comme le souligne Chebel, en parlant du développement des identités collectives, dont le phénomène examiné ici représente la dimension symbolique et esthétique :

L'idée d'une identité stable, fixée en une gestalt unique, est difficilement défendable. L'enchaînement : identité → désidentification → réaction → ré-identification → identité II → paraît être une base explicative exigible pour la compréhension d'un tel phénomène. [...] Si ce processus arrive à terme (le critère étant la perception positive d'un potentiel identitaire intime : confiance en soi, sentiment de plénitude, etc.), cela signifie qu'une autre identité s'est constituée, née des cendres de la première, l'identité II. Cependant cet état n'est lui-même pas protégé des désorganisations ultérieures. [...] L'identité est un phénomène cyclique, continuellement instable, continûment à la recherche d'une stabilité nécessairement fragile [...] ⁷

Mais avant d'examiner l'évolution du phénomène, on distinguera cinq types de figures héroïques.

1) Le peuple héroïsé

Par un effort analogue à celui qu'on observe alors à Montréal et Québec, *L'Évangéline* cherche à valoriser le « petit peuple » en élevant le statut non pas de personnes issues du peuple, mais des fonctions essentielles que

remplissent le cultivateur⁸ et la mère de famille⁹. On publiera force textes dédiés « Aux paysans¹⁰ » ou « À ma mère », les premiers écrits surtout par des poètes enthousiastes, les seconds par des ecclésiastiques, des enfants reconnaissants¹¹, etc. Sans compter les innombrables « essais » lyrico-pragmatiques du genre « La femme. Propos d'un philosophe¹² », « La mère idéale¹³ » et « L'agriculture et notre avenir national¹⁴ ». Dans la plupart des cas, on procède par abstraction afin d'établir l'idée que la mère de famille et le cultivateur, comme le prêtre d'ailleurs, correspondent à des catégories et à des fonctions fondamentales, immuables, et non à de simples contingences historiques ou économiques. Ce qui autorise le transfert de qualités propres aux figures héroïques, notamment l'endurance dans les épreuves (celles-ci étant indispensables pour atteindre le plein épanouissement des qualités héroïques) et le goût, voire la recherche active du sacrifice de soi au nom de l'idéal.

Une nation ne grandit et ne se fortifie qu'en autant qu'elle prend racine dans le sol : notre nationalité en offre un exemple frappant. [...] Fils du sol qui avait été témoin de leurs travaux pénibles, et de leurs luttes héroïques, ils [« nos aïeux »] y étaient profondément enracinés; de là leur force. Travailleurs des champs, ils étaient habitués à l'air libre de l'indépendance; de là leur fierté. En tout temps, fils soumis de l'Église, ils avaient appris d'Elle à croire en l'avenir; de là leur énergique confiance. [...] Retournons au plus tôt vers notre bonne mère, la terre¹⁵.

La résonance plus profonde de ces images dans la psyché collective vient aussi de ce que le cultivateur et la mère sont systématiquement rattachés aux valeurs éternelles, rejoignant le passé le plus lointain et assurant l'avenir de la société. Quant à la mère, elle bénéficie à la fois des innombrables références explicites à la mère de Dieu, surtout à la *Mater Dolorosa*, et des références moins conscientes, mais tout aussi efficaces, aux déesses-mères primitives.

Mais ces tentatives d'héroïsation du peuple ont, bien entendu, des motivations pragmatiques et idéologiques. Il est évident, par exemple, que la glorification du cultivateur-colonisateur est un topos ponctuel, relié à la menace de l'émigration vers les villes ou les États-Unis. Et tout en glorifiant la mère, on ne peut s'empêcher de culpabiliser celles qui travaillent en dehors du foyer, qui ne font pas leur « devoir » ou qui n'empêchent pas assez activement l'effritement de la famille. De telles préoccupations limitent inévitablement la portée esthétique de ces dithyrambes et empêchent cette rhétorique d'atteindre la dimension héroïque et l'effet souhaités. N'est pas héroïque qui veut!

2) Le héros collectif

L'Acadie et les Acadiens ont surmonté, collectivement, l'épreuve de la déportation et les tentatives d'anéantissement. Ce qui confère au sujet col-

lectif et au « pays » presque mythique qu'est devenue l'Acadie grâce à cette épreuve (ce n'est plus une banale réalité géopolitique après 1755 et la renaissance de la fin du XIX^e siècle!) un statut sans commune mesure avec l'idée d'un « petit peuple » pittoresque.

L'éclat de ton martyre est un diamant précieux
Qui digne fut toujours de la Reine des cieux.

[...]

Ta lande, tes forêts et tes mères et tes fleuves
Ont vu couler les pleurs des enfants et des veuves.
Sont là, ensevelis, les peux de l'Acadie,
C'est pourquoi si longtemps a pleuré la Patrie¹⁶.

[...] jamais nous ne connaissons assez toutes les luttes héroïques qu'ont livrées nos ancêtres, tous les martyres qu'ils ont soufferts pour conserver notre langue, notre foi et nos mœurs. Quand nous les connaissons bien nous ne cesserons de dire : « Le peuple acadien est un peuple martyr. » [...] je n'ai pu m'empêcher de pleurer sur tant de malheur¹⁷.

Tu [Acadie] n'étais qu'un rejeton bien fragile,
Et tu t'étends de la terre d'Argyle
Au Saint-Laurent, et, le temps est venu
Où ta grandeur à tes voisins s'impose;
Ainsi tu peux t'accorder une pause
Et t'applaudir du terrain obtenu.

Car, aujourd'hui, terre d'Évangéline
Loin de ta mère ainsi qu'une orpheline,
Tu dors en paix; tes toits hospitaliers
Sont là tout neufs; la porte en est ouverte
À l'étranger et la table est couverte
Du pain conquis aux ronces des halliers.

Comme jadis tes femmes sont fidèles,
Tes hommes forts, tes vierges aussi belles¹⁸.

On reprendra inlassablement¹⁹ et sous des formes les plus diverses ces références au courage et à la souffrance des Acadiens, suivant toujours le schéma mythique de l'exil et du retour, de la mort et de la résurrection. Ce sont ces images et ce schéma qui serviront de point de repère pour la fabrication, l'importation et l'évaluation des figures héroïques. Les Dollard des Ormeaux, Marguerite Bourgeoys et Jeanne d'Arc devront se mesurer à l'étalon national.

3) Le héros institutionnel

Le style journalistique de *L'Évangéline* étant dicté par une mission idéologique des plus claires, on trouve les mêmes procédés rhétoriques mis au service de la valorisation des notables (sénateurs, évêques, missionnaires, etc.) qui ont contribué à l'effort collectif. Ces héros, qu'on peut qualifier d'« institutionnels », font l'objet de trois types principaux de discours : le reportage-hommage, le poème-hommage et l'intégration aux célébrations rituelles collectives (fête du 15 août, fête des collèges, etc.). On lit fréquemment des poèmes écrits par des ecclésiastiques pour en honorer d'autres²⁰, souvent à l'occasion d'un décès, d'un anniversaire ou d'une promotion dans l'échelle du pouvoir : « La Patrie acadienne acclame votre vie/ Et vous compte parmi ses glorieux enfants²¹. »

On rend aussi hommage systématiquement aux hommes qui, comme l'historien français Rameau, contribuent à l'affermissement de l'identité nationale en faisant connaître l'Acadie en Europe et au Canada :

Vous seul avez conçu dans nos heures de deuil!
De nos succès futurs l'espérance hardie;
C'est le berceau d'un peuple et non pas son cercueil!
Disiez-vous en foulant le sol de l'Acadie.

Et malgré l'abandon et malgré le mépris
Qui l'avait condamnée,
Vous seul, ô noble ami, vous seul avez compris
L'oeuvre prédestinée²².

Les fêtes et les « séances dramatiques », qui en font partie, offrent enfin l'occasion d'intégrer ce processus de valorisation aux rituels collectifs. On associe, indirectement et symboliquement, les notables aux personnages héroïques qu'on met en scène, comme ces *Helvétiques*²³, héroïnes discrètes qui sauvent Guillaume Tell et la nation helvétique en même temps qu'elles rehaussent une fête en l'honneur du curé de la paroisse.

4) Les héros militaires

Les militaires, Dollard des Ormeaux²⁴, Jacques Hébert (*Jacques et Marie*), Armand de Jaillac²⁵, les héros des deux guerres mondiales et tant d'autres occupent une place quelque peu ambiguë dans la galerie des héros acadiens. Le passé des Acadiens n'a rien de proprement militaire, même si on y fait allusion à plusieurs reprises. Mais la fascination qu'exerce le militaire se manifeste néanmoins, et c'est normal, par les faits d'armes (l'héroïsme du militaire se traduit par des gestes ponctuels, éclatants, spectaculaires). Dans *Jacques et Marie*, par exemple, la figure de Jacques ne se détache et ne s'impose vraiment qu'à partir des scènes de batailles où il s'illustre. Cependant, on semble fasciné tout autant, sinon davantage, par la mort du

soldat héroïque et son sens du sacrifice : « [...] les lèvres baisant son épée, les yeux fixés sur le drapeau de France, il rendit à Dieu, son âme de héros²⁶. »; « C'est fini... je le sens... Adieu cher Canada!/[...]/ Entre vos mains... Seigneur mon coeur plein d'espérance,/ Car j'ai servi l'Église et je meurs pour la France²⁷. »

Replacées dans l'ensemble du corpus, les images de la bravoure militaire apparaissent cependant comme un procédé servant surtout à renouveler ou à varier le discours héroïque. La guerre offre en somme l'occasion d'adapter un topos peu courant chez les Acadiens et d'emprunter des textes qui constitueront autant de variantes de la thématique héroïque.

5) Les figures héroïques mythiques et sacrées

Évangéline, Jeanne d'Arc et la Vierge Marie figurent au premier plan de l'imaginaire acadien, suivies d'assez près par les Marie (*Jacques et Marie*), Marguerite Bourgeoys, sainte Geneviève, etc., dont le retentissement est moins important. Plusieurs de ces personnages font l'objet de romans, que *L'Évangéline* diffuse sous forme de feuilletons²⁸, parfois à quelques reprises ou avec des variantes. Ce mode de diffusion, par la fragmentation, l'étalement dans le temps et la répétition hebdomadaire des thèmes, favorise un impact prolongé des figures héroïques et de leurs modèles de comportement sur l'imaginaire des lecteurs.

On sait qu'Évangéline occupe la première place en raison de son rapport privilégié avec les Acadiens : à la fois produit de l'histoire et de l'imagination du groupe (l'histoire des Acadiens, par ses résonances bibliques, dépasse l'histoire pour rejoindre le mythe), Évangéline constitue à la fois une preuve tangible de l'existence du moi national et de sa reconnaissance par autrui (Longfellow et, à travers lui, l'Amérique et le monde). Sans parler, bien entendu, de son rôle dans la mise au point et le maintien des valeurs acadiennes : la fidélité, l'endurance dans la souffrance et le sens du sacrifice. En 1950, la préface et la postface d'une ^{nième} version de l'oeuvre, réécrite pour les écoliers acadiens, réaffirment que « l'histoire d'Évangéline n'est pas oubliée car elle évoque la tragédie de tout un peuple [...], le peuple acadien qu'on a voulu détruire est plus fort que jamais et Évangéline [...] demeure [...] le symbole de la fidélité acadienne²⁹ ».

L'image et l'histoire de Jeanne d'Arc serviront aussi à refléter, quoique moins directement, certaines de ces valeurs, Jeanne étant celle qui pousse le sens du bien collectif, de la fidélité au delà du sacrifice de soi et jusqu'au martyre :

— Sur Rouen la stupeur planait. —
Las! page d'histoire qui saigne!
Sous les rêts du lâche oiseleur
La blanche Colombe, ô douleur,
Tombe, palpitante, à Compiègne!...
— Le glas sonnait, sonnait, sonnait³⁰. —

Mais Jeanne d'Arc incarne aussi des vertus militaires et une fonction politique qui la distinguent nettement d'Évangéline :

« Va! va! » — Soufflant aux hommes d'armes
L'âme des chevaliers géants,
Elle court sauver Orléans
[...]
La Bannière des lys en main,
Elle trace au Roi son chemin
Vers la basilique du sacre...

D'ailleurs, par un curieux lapsus, la rédaction publiera le poème d'un commentateur anonyme qui ira même jusqu'à regretter que l'Acadie n'ait pas eu sa Jeanne :

L'une est peinte priant et les yeux dans l'extase
Vers l'infini des flots,
Et l'autre, sur sa bête, enfonce, hache, écrase
Des corps en ses galops.

Ah! tu serais peut-être encore dans Grand'Prée,
Si prenant un cheval
Au lieu de pleurer, en lutte tu fus entrée
Et par mont et par val³¹.

La Vierge Marie, partout présente sous une multitude de formes dans l'imaginaire acadien, n'est pas à proprement parler une figure héroïque. Mais elle donne aux valeurs qu'elle partage avec les héroïnes acadiennes (fidélité, souffrance-martyre, maternité, virginité, etc.) une indéniable coloration sacrée. Tantôt la Vierge sert à mettre de l'avant la version sacrée de certaines expériences humaines (surtout la souffrance de la *Mater Dolorosa* et l'innocence associée à la virginité). Tantôt elle fait la synthèse³², surnaturelle, de la Virginité et de la Maternité, deux caractéristiques fondamentales des héroïnes acadiennes. Le recours non moins fréquent à l'image de la *Mater Amabilis*³³, chaleureuse et humaine³⁴, consolatrice des pauvres et des affligés, permet ensuite d'adapter l'image de la Vierge, en corrigeant quelque peu l'effet de distanciation qu'impose le sacré. Cette opération complexe a pour effet de permettre à la Vierge de répondre ainsi à l'ambivalence des attentes du public.

Héros et héroïnes

Si on examine l'ensemble de ces figures, on est amené à distinguer les héros des héroïnes, ceux-là étant plutôt pragmatiques, tournés vers l'action ponctuelle, surtout militaire et politique, alors que les héroïnes se démar-

quent par leur attention aux valeurs plus durables. C'est pourquoi les figures héroïques féminines ont plus de résonance émotive et fournissent à la société des fondements qui vont au delà du simple pouvoir politique. Ce qui a amené certains à croire que la société acadienne est foncièrement matriarcale³⁵.

La plupart des figures héroïques masculines sont tirées de l'histoire, et la part limitée d'imaginaire qu'on y ajoute a surtout pour fonction de faciliter l'assimilation des modèles de comportement. On peut imiter les gestes des notables ou de personnages comme Jacques, alors que l'apport de Marie, d'Évangéline ou de Jeanne d'Arc se situe plutôt au niveau des valeurs, du non-tangible. Ces liens moins concrets avec la réalité permettent à celles-ci d'accéder plus facilement à une dimension mythique, notamment lorsque, comme Blanche d'Haberville dans *Les Anciens Canadiens*³⁶ et Marie, elles résistent aux compromis et refusent de se laisser détourner de leur but par les épreuves. De plus les héroïnes sont associées de diverses façons à la souffrance, à la fragilité et à la mort; lorsque les héros meurent, c'est le plus souvent dans le feu de l'action, donc dans la gloire. Mais dans le cas d'Évangéline, de Jeanne d'Arc et de nombreuses vierges-martyres qui émaillent le journal, la mort est associée à la préservation des valeurs et des aspirations qui les animent; ainsi Pélagie devra mourir avant d'atteindre Grand-Pré afin de garantir à l'Acadie sa dimension spirituelle et mythique. Jacques Hébert, par contraste, après avoir fait ses preuves en tant que militaire, peut s'expatrier et même prêter le serment d'allégeance au conquérant; l'héroïne ne peut se permettre de tels accommodements avec le réel. Grâce à elle, la fidélité dans la souffrance devient non pas une fin en soi, mais une voie d'accès privilégiée à l'affirmation de son identité et de sa valeur. Dans une lettre au journal, un auteur qui signe « Un croyant aux destinées acadiennes » justifie le mythe du peuple élu, en expliquant que : « La Révélation et l'Histoire nous l'enseignent, le rôle de victimes, le titre de martyrs sont plus désirables, plus fertiles *en germes de vie* que le rôle de spoliateurs et bourreaux³⁷. » L'exemple répété de cette forme d'héroïsme permet de rendre significatives et utiles les épreuves imposées par l'histoire.

Ce clivage héros/héroïne correspond par ailleurs à la distinction esthétique, que Hans Robert Jauss³⁸ reprend aux théoriciens classiques, entre les figures héroïques qui provoquent l'admiration et celles qui suscitent la sympathie. Du point de vue de la réaction esthétique, l'héroïne acadienne appartient à la catégorie des personnages qui engendrent la sympathie (au sens étymologique de « participer à la souffrance de l'autre »). Le fait que ces héroïnes soient issues du peuple n'est pas sans conséquences; Marie et Évangéline sont des synecdoques de la collectivité, tout comme plus tard, Antonine Maillet sera souvent présentée comme « notre Tonine ». Peu à peu, Évangéline l'emportera sur Jeanne d'Arc, l'étrangère.

Si on poursuit cette logique, on est amené à associer le héros à l'institution patriarcale, qui tente d'imposer son ordre, et l'héroïne à la culture matriarcale plus fondamentale de la société acadienne. Ce conflit ou ce clivage expliquerait aussi en partie la complexité de certaines héroïnes plus récentes comme Évangéline deusse³⁹, qui reprend la critique de l'auteur anonyme de 1894 (voir la note 22), ou même Pélagie, qui rappelle par certains côtés l'héroïsme de Jeanne d'Arc. Mais c'est l'image de la Vierge et les innombrables récits dont on l'entoure qui constituent l'indication la plus probante en ce sens. Grâce à elle, on réalise la sacralisation de la souffrance et des autres vertus des héroïnes acadiennes. De plus, la fusion qu'elle réalise de la virginité et de la maternité rattache l'imaginaire populaire aux déesses-mères des mythologies anciennes. La vierge-mère⁴⁰, celle des mythologies celtiques entre autres, représente en effet non seulement la Terre mais aussi l'autonomie parfaite et la perpétuation innocente de l'espèce. De telles références, inconscientes mais d'autant plus puissantes, sous-tendent l'idée souvent exprimée que les Acadiens, après l'exil, sont nés à nouveau de leurs propres cendres et se sont recréés par leurs propres moyens⁴¹.

En définitive, il semble moins important de trouver l'incarnation unique et parfaite de ces valeurs que de mettre en évidence les divers traits pertinents de la figure héroïque acadienne tels qu'ils se manifestent, toujours imparfaitement et de façon fragmentaire, à travers près de cent ans de vie littéraire. Et pour éviter le piège de la simplification, il importe de replacer tout le processus qu'on vient d'examiner dans un contexte esthétique et social plus général.

Les nombreux renvois aux fondements anthropologiques des figures héroïques doivent nous inciter à manier avec prudence la critique idéologique, qui s'évertue toujours à montrer la mainmise des institutions sur la littérature. Comment attribuer à celles-ci une force qui est si souvent démentie, ou du moins déjouée, par l'histoire des cultures et de la création artistique? Le corpus suggère que lorsque l'institution tente de couler le réel dans des moules simples et uniformes, non seulement elle n'y parvient pas toujours, mais que son activité engendre une tension créatrice et des réactions salvatrices de la part des créateurs et de l'imaginaire populaire. Car ce long travail d'élaboration des figures héroïques, avec tout ce qu'il implique d'écriture, de lecture, d'interprétation, d'ajustement aux images et aux idées venues d'ailleurs, correspond aux rapports complexes entre le réel et la symbolique littéraire qu'analyse Gadamer :

*... la compréhension implique toujours une sorte d'application du texte qu'on cherche à comprendre à la situation présente du récepteur. Nous sommes ainsi forcés à dépasser, si on peut s'exprimer ainsi, l'herméneutique romantique, et à considérer la compréhension et l'interprétation mais aussi l'application comme un processus unique et unifié [...]*⁴²

Ce renvoi aux processus infiniment subtils de la réception esthétique correspond à son tour, à n'en pas douter, aux rapports dialectiques tout aussi complexes que Jauss observe dans les relations entre le lecteur et les figures héroïques. « ... l'admiration, affect qui crée la distance, et la pitié, affect qui la supprime, peuvent entretenir un rapport d'opposition aussi bien que de complémentarité⁴³ », de sorte qu'il est impossible de déterminer la fonction d'une figure héroïque ni même ses caractéristiques sans examiner attentivement son interaction avec la société qui y a recours.

On est ainsi amené à reconnaître que la contrainte, que ce soit celle des institutions ou celle des circonstances socio-économiques, engendre à la fois une rhétorique du consentement, essentiellement volontariste, accordée le plus souvent aux modèles « autorisés », mais aussi l'expression indirecte, souvent inconsciente, de réalités qui débordent les cadres admis. Le fait de privilégier les héroïnes, par exemple, reflète certes en partie l'idéologie dominante, mais sert aussi à renouer avec des structures culturelles plus fondamentales de la communauté. Les nombreuses variantes de la figure d'Évangéline, en même temps qu'elles reflètent la fragilité d'une communauté dénuée de pouvoir politique et économique, voire de frontières, (Jeanne d'Arc est trop volontaire, trop politique pour s'imposer à long terme) représentent un effort d'adaptation symbolique à une situation difficile et inéluctable. Comme le souligne Jauss au sujet de la réception de l'art héroïque : « Dans ces processus, il faut distinguer l'apprentissage par la compréhension de l'exemple (ou ce que Gadamer appelle l'« application »), c'est-à-dire l'assimilation d'une norme, et l'obéissance mécanique et sans liberté ou application d'une règle⁴⁴. » Et si certains traits, comme la valorisation de la patience et de la souffrance, ont répondu pendant un certain temps aux angoisses très réelles de cette société, d'autres, comme nous l'avons vu, correspondent à des valeurs intemporelles. Autrement dit, alors que l'institution a cherché consciemment à se donner des héros à l'image du système en place (masculin, patriarcal et fondé sur un certain pouvoir ecclésiastique), ce sont en réalité des héroïnes, ou tout au moins des héroïnes ambiguës comme Jeanne d'Arc et Pélagie, qui se sont imposées.

Ce dilemme peut faire croire qu'on n'est jamais parvenu à résoudre tout à fait le conflit matriarcat/patriarcat sous-jacent de la société acadienne. Mais, envisagé du point de vue esthétique, il acquiert une signification tout autre, puisque la prédominance des héroïnes met en évidence la force et la vitalité créatrice de la culture, celle qui fait surface en dépit de la volonté institutionnelle. L'élaboration de modèles héroïques, dans la mesure où elle relève du fonctionnement symbolique de l'esprit, obéit à des lois plus complexes et plus impératives que les aléas de l'histoire. Elle est tournée à la fois vers le présent, l'avenir, le passé et... l'intemporel. En somme, si les sociétés fabriquent sans cesse des fictions et des personnages héroïques pour en venir aux prises avec le réel immédiat, elles le font aussi en renouant,

consciemment ou inconsciemment, avec l'arrière-plan mythique et les archétypes de l'humanité, ceux-là mêmes qui leur permettent de rendre l'univers plus cohérent et significatif.

NOTES

1. J. A. A. Cullen, «Un poète au pays d'Évangéline», *L'Évangéline*, 3 avril 1889, p. 2.
2. N.-P. Landry, *Poèmes acadiens*, Montréal, Fides, 1955.
3. Voir les chansons de Georges Langford, d'Angèle Arseneault et surtout les critiques qu'Antonine Maillet adresse à Évangéline par la bouche de la Sagouine et d'Évangéline deusse.
4. Pierre Hébert, «Un problème de sémiotique diachronique : norme coloniale et évolution des formes romanesques québécoises», *Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry*, n° 3, 1982, p. 211-239.
5. Micheline Cambron, *Une société, un récit : discours culturel au Québec (1967-1976)*, Montréal, Hexagone, 1989.
6. Jacques Dubois, *L'Institution de la littérature*, Bruxelles, Nathan-Labor, 1986, p. 129-149.
7. Malek Chebel, *La Formation de l'identité politique*, Paris, PUF, 1986, p. 31.
8. B. de Flandre, «Habitants», *L'Évangéline*, 29 juin 1897, p. 1.
9. Anonyme, «La Canadienne, petit poème en prose : À ma mère», *L'Évangéline*, 3 janvier 1895, p. 2; Pinto de Campos, «La femme», *L'Évangéline*, 1^{er} août 1895, p. 1; C. Trebla, «L'illusion d'une mère», *L'Évangéline*, 17 juin 1897, p. 1.
10. Anonyme, «Aux paysans», *L'Évangéline*, 3 décembre 1896, p. 4.
11. Un ami, «À Madame E. T. Gaudet, à l'occasion de la mort de son enfant chérie Évangéline», *L'Évangéline*, 6 octobre 1892, p. 4.
12. Victor Hugo, «La femme. Propos d'un philosophe», *L'Évangéline*, 9 mai 1895, p. 1.
13. J. Dury, «Mère modèle», *L'Évangéline*, 24 avril 1912, p. 2; anonyme, «La mère et sa fille», *L'Évangéline*, 31 juillet 1912, p. 6; anonyme, «Le martyr d'une mère», *L'Évangéline*, 1^{er} août 1895, p. 1.
14. J. C. Magnan, «L'agriculture et notre avenir national», *L'Évangéline*, 15 juillet 1897, p. 1.
15. J. C. Magnan, *ibid.*
16. D.F.L., «Le 15 août 1920», *L'Évangéline*, 12 août 1920, p. 1.
17. Jacques, «Causerie», *L'Évangéline*, 19 mai 1915, p. 1.
18. J. L., «Les conventions des âges (pour L'Évangéline)», *L'Évangéline*, 4 août 1892, p. 4.
19. Le fichier-répertoire de *L'Évangéline* du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton comporte pas moins de 300 références pour le seul mot «dispersion»!
20. Geo. B. Gauvin, prêtre, «Élégie à la mémoire du Révd. Messire Hilarion Doucet, Ptre., curé de Jacquet River, Diocèse de Chatham», *L'Évangéline*, 6 avril 1899, p. 6.
21. A. Braud, «À Monseigneur S. Doucet. Pour ses noces d'or», *L'Évangéline*, 15 juillet 1920, p. 3.
22. Anonyme, «A. M. Rameau», *L'Évangéline*, 24 octobre 1888.
23. Anonyme, «Grande séance à Moncton», *L'Évangéline*, 2 juin 1915, p. 8. On résume *Les Helvétiques* sans en indiquer l'auteur.
24. Anonyme, «Un monument à Dollard des Ormeaux», *L'Évangéline*, 22 juin 1910, p. 1.
25. Arthur Appeau, «Armand de Jaillac», *L'Évangéline*, 19 juin 1889, p. 4.
26. Anonyme, «Comment sait mourir un général», *L'Évangéline*, 10 février 1915, p. 5.
27. R.P. Danigo, Ancien professeur au Collège de Caraquet, «Le Vaillant Canadien», *L'Évangéline*, 17 mars 1915, p. 3.
28. Henry Wadsworth Longfellow, *Évangéline*, *L'Évangéline*, du 23 novembre 1887 au 17 janvier 1888 et du 9 décembre 1954 au 13 janvier 1955; Napoléon Bourassa, *Jacques et Marie*, *L'Évangéline*, du 19 septembre 1888 au 17 avril 1889 et du 4 mai 1933 au 4 octobre 1935; Mgr Henri Debout, *La Bienheureuse Jeanne d'Arc*, *L'Évangéline*, du 11 février 1912 au 14 août 1912; Alonié de Lestres [pseud. de Lionel Groulx], *Au Cap Blomidon*,

L'Évangéline, du 21 novembre 1935 au 30 avril 1936 et du 19 octobre 1954 au 7 décembre 1954; Antoine-J. Léger, *Elle et lui. Tragique Idylle du peuple acadien*, du 1^{er} février 1945 au 11 octobre 1945; J.-Alphonse Deveau, *Le Chef des Acadiens*, *L'Évangéline*, du 5 décembre 1957 au 17 janvier 1958.

29. *Évangéline II : Sur les routes de l'exil*, [«d'après le poème de Longfellow, adapté par Marguerite Michaud»], Montréal, Librairie générale canadienne, 1950, p. 30.

30. A. J. M..., «Jeanne d'Arc», *L'Évangéline*, mai 1895, p. 2.

31. Anonyme, «Toast», *L'Évangéline*, 15 novembre 1894, p. 2.

32. Fr. A. H. Beaudet, «La Vierge», *L'Évangéline*, 1^{er} septembre 1898, p. 1.

33. Anonyme, «Mater Amabilis»,

L'Évangéline, 21 juillet 1898, p. 1.

34. Anonyme, «Les larmes de la Vierge», *L'Évangéline*, 19 juin 1912, p. 2.

35. Cécile Chevrier, «Entre hier et demain... regard subjectif sur les Acadiennes», *Possibles*, vol. 5, n° 1, 1980, p. 129-130.

36. Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, Montréal, Fides, 1979 (1864).

37. Un croyant aux destinées acadiennes, «Impressions et souvenirs d'Acadie», *L'Évangéline*, 31 janvier 1912, p. 4.

38. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. Claude Maillard, Paris, Gallimard, 1978, p. 149-153.

39. Antonine Maillet, *Évangéline deusse*, Montréal, Leméac, 1977, p. 45-49.

40. Jean Chevalier et Alain

Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont/Jupiter, 1982 (1969), p. 1022.

41. Archevêque de Halifax [Mgr Cornelius O'Brien], «Mandement de Mgr l'Archevêque de Halifax aux Acadiens», *L'Évangéline*, 5 mars 1896, p. 2.

42. Hans-Georg Gadamer, *Truth and Method*, trad. Garrett Barden et John Cumming, New York, Seabury Press, 1975, p. 278. (nous soulignons.)

43. Hans Robert Jauss, *op. cit.*, p. 151.

44. Hans Robert Jauss, *op. cit.*, p. 150.